

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.60981

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gänglichen Sprachen vorlagen, erstmals auf Französisch oder Englisch veröffentlicht. In den Blick genommen wurden dabei nicht nur diejenigen Länder, die wenigstens mittelbar von der Affäre selbst betroffen waren, sondern auch Staaten, die ausschließlich in einer beobachtenden Rolle an der Affäre teilnahmen. Es ist durchaus beeindruckend zu sehen, wie selbst in den lateinamerikanischen Staaten Mexiko und Argentinien die politische Öffentlichkeit in rivalisierende »dreyfusards« und »antidreyfusards« gespalten wurde – man kann sagen, daß die Dreyfusaffäre als politisches Symbol um die Jahrhundertwende weltweit wirksam war. Schön zeigen die Beiträge daneben, wie wenig einheitlich die »opinions publiques« auf die Affäre reagierten: Es handelte sich bei ihr eben nicht – weder in Frankreich, noch im Ausland – um den Kampf »der« öffentlichen Meinung gegen »die« traditionellen und staatlichen Autoritäten, wie noch die Herausgeber DENIS und VEILLARD in ihrer Einleitung schreiben. Die Öffentlichkeit selbst war gespalten, wirkte sowohl in der einen, als auch in der anderen Richtung.

Etwas bedauerlich ist, daß weder sie, noch einzelne Tagungsteilnehmer versucht haben, der Untersuchung der »öffentlichen Meinungen« einen systematischen Rahmen und den einzelnen Länderuntersuchungen eine gemeinsame Fragestellung zu geben. Die Lektüre der zahlreichen mehr oder weniger nach dem gleichen Muster gestrickten Beiträge wird dadurch schnell ermüdend, da sich doch in vielen Fällen immer wieder die gleichen Konfliktstrukturen und Argumentationsmuster wiederholen. Die Argumente, mit denen ein Liberaler Lateinamerikas die Rechte des Individuums sowohl gegen staatliche Willkür als auch gegen kirchlich-katholische Bevormundung verteidigte, unterschieden sich nur wenig von denen, deren sich gleichzeitig ein spanischer Liberaler bediente, welcher seinerseits den in Frankreich entwickelten Mustern folgte. Das Gleiche gilt umgekehrt für den Antidreyfusismus vor allem des politischen Katholizismus.

Hier hätte man sich gewünscht, die einzelnen Beiträge wären stärker miteinander konfrontiert worden – vielleicht hätte es schon gereicht, auch die auf die Vorträge folgenden Diskussionen zu publizieren. Auf diese Weise wären auch die strukturellen Unterschiede in der Perzeption der Affäre, die in den Ländern zu beobachten waren, in denen die innenpolitischen Konfliktlinien angesichts anderer politischer und konfessioneller Traditionen anders verliefen als in Frankreich selbst, noch deutlicher sichtbar geworden. So, wie es jetzt erschienen ist, gleicht das Buch einer Enzyklopädie, die zwar reichlich Material bereitstellt, die auf die Analyse dieses Materials jedoch verzichtet: Eine komparative Perspektive ist nun möglich, die Tagung selbst hat sie jedoch weitgehend vernachlässigt.

Daniel MOLLENHAUER, Freiburg

Kurt NOWAK, Geschichte des Christentums in Deutschland. Religion, Politik und Gesellschaft vom Ende der Aufklärung bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts, München (C. H. Beck) 1995, 389 p.

C'est un immense sujet qu'aborde ce livre qui mène des »Lumières« à notre temps. Non seulement Nowak embrasse une longue période, mais il étend son investigation aux diverses confessions chrétiennes et fait une place au judaïsme. La nouveauté de la démarche, rompant avec une approche confessionnelle, mérite d'être soulignée. Ajoutons que l'auteur ne juxtapose pas les développements consacrés au catholicisme et au protestantisme, mais s'efforce au gré des thèmes et des problèmes de permettre des comparaisons.

Le sous-titre: religion, politique et société suggère le fil conducteur de l'ouvrage qui s'attache à marquer les liens, dans les deux sens, du religieux et du politique et du social. Cette démarche ne conduit pas du reste, comme c'est parfois le cas, à sous-estimer l'import-

tance des réalités proprement religieuses: les courants de spiritualité, les débats théologiques sont mis à leur place, et compris de l'intérieur, qu'ils concernent l'Église catholique ou le protestantisme. Le livre s'impose par le juste équilibre entre les problèmes et les périodes abordés, par la sûreté de la synthèse qui maîtrise une vaste bibliographie et qui est appuyée sur des notes très riches. On est loin de cette culture de manuels peu sûrs et sans référence qu'a développée à l'envi l'édition française, tournée vers la masse des étudiants du premier cycle. S'il fallait exprimer un regret devant une telle réussite<sup>1</sup>, il porterait sur l'absence de cartes qui seraient précieuses pour la compréhension des réalités confessionnelles de l'Allemagne.

On ne résume pas un tel ouvrage, et on ne peut qu'insister sur certains apports ou relever des analyses particulièrement aiguës. Le chapitre consacré aux courants de piété dans le Biedermeier et le Vormärz marque la forte persistance de la piété des »Lumières« jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, élucide le phénomène du »réveil«, comme la notion de piété populaire, évoque la sensibilité religieuse romantique, insiste sur le pèlerinage de 1844 à la tunique de Trêves. On appréciera aussi les développements consacrés à la relation entre nation et confession, si importante dans une Allemagne sur la voie de l'unité et divisée confessionnellement. L'analyse ici nuance quelque peu les affirmations habituelles sur le rôle du protestantisme dans le mouvement d'unité à ses débuts. Nowak observe justement que les aspirations nationales s'affirment dans toute l'Europe entre 1815 et 1848, et qu'il est donc difficile d'imputer au protestantisme un rôle spécifique dans ce mouvement (p. 118). Dans la même ligne, il fait remarquer que le principe fondamental de la parité confessionnelle allait à l'encontre de l'idée d'un »Empire protestant« (p. 159). La faveur des protestants libéraux pour celui-ci ne saurait non plus faire oublier les difficultés des protestants conservateurs avec le nouvel Etat centralisé. Dans leur critique de l'omnipotence de l'Etat, de la sécularisation, de l'économie libérale, ces derniers sont plus proches des catholiques que des libéraux.

On retiendra aussi les développements consacrés à la floraison du catholicisme dans les années de Weimar, et au concordat de 1933 avec le Reich. Quand tant d'essayistes et de compilateurs persistent à y voir le fruit d'un marchandage, contre-partie de la disparition du Centre, Nowak donne une mise au point rigoureuse, bien informée. Ses appréciations sur les Eglises sous le Troisième Reich, comme celles, certes brèves, sur la période toute contemporaine, s'imposent également par leur équilibre et leur sûreté. Ce livre, toujours inséré dans l'histoire générale, constitue désormais une référence indispensable pour les historiens de l'Allemagne et de la vie religieuse. Sa traduction en français s'impose.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Matthew JEFFERIES, *Politics and Culture in Wilhelmine Germany. The Case of Industrial Architecture*, Oxford, New York (Berg Publishers) 1995, XIII-318 S.

M. Jefferies von der University of Manchester untersucht am Beispiel der Industrie-architektur die Beziehung zwischen Politik, Wirtschaft und Kultur in der Wilhelminischen Ära. In seiner soziokulturellen und politikgeschichtlichen Studie, die sich in die gesellschaftsgeschichtliche Debatte um die Modernität des Kaiserreichs einordnet, geht der Autor zwei Leitfragen nach: wer waren die gesellschaftspolitischen Träger architektonischer Reformbewegungen und was beinhaltete ihr Modernitätsbegriff. Seine Antworten umspannen mehrere Ebenen, wie die Reformbewegungen, die Politik, die Industrieunternehmer

1 Deux minimes corrections au passage: le catholique français, en fait Ozanam, auteur de la formule »suivons Pie IX et passons aux Barbares«, l'a prononcée au début de 1848 (p. 132); l'ouvrage évoqué p. 200 s'intitule: *La guerre allemande et le catholicisme*.